

soirée spéciale **Tiers-cinéma** au Castillet

Présentation des films suivie de discussion avec Stéphane Goxe¹ (cinéaste) et Jordi Vidal² (écrivain)

Appellation d'origine incontrôlée, autant que structure informelle et indépendante, « Tiers-Cinéma » s'invite une fois par mois – et plus à l'occasion – dans les murs du Rive Gauche. Là, un cinéma décalé, critique, peu visible, aux exigences formelles sans concessions, est proposé à celles et ceux qui pensent trouver un intérêt – vital ou quelconque – à questionner radicalement nos conditions d'existences par le biais cinématographique.

1. *Chili, dans l'ombre du jaguar, Attention Danger Travail...* , 2. *Résistance au chaos, Traité du combat moderne : films et fictions de Stanley Kubrick*

Avant avant-première Tiers-Cinéma en présence du réalisateur,

LE SILENCE DES NANOS... mardi 20 décembre à 19H10

« précédé d'une mise en bouche surprise »

Film de Julien Colin,
France, 2005, 70'

Le silence des nanos est un film entièrement auto-produit qui a été réalisé à la marge de toute logique de production. C'est son contenu, sa forme comme son caractère underground, qui ont amené *Tiers-Cinéma* à s'y intéresser et à organiser cette « avant avant-première ».

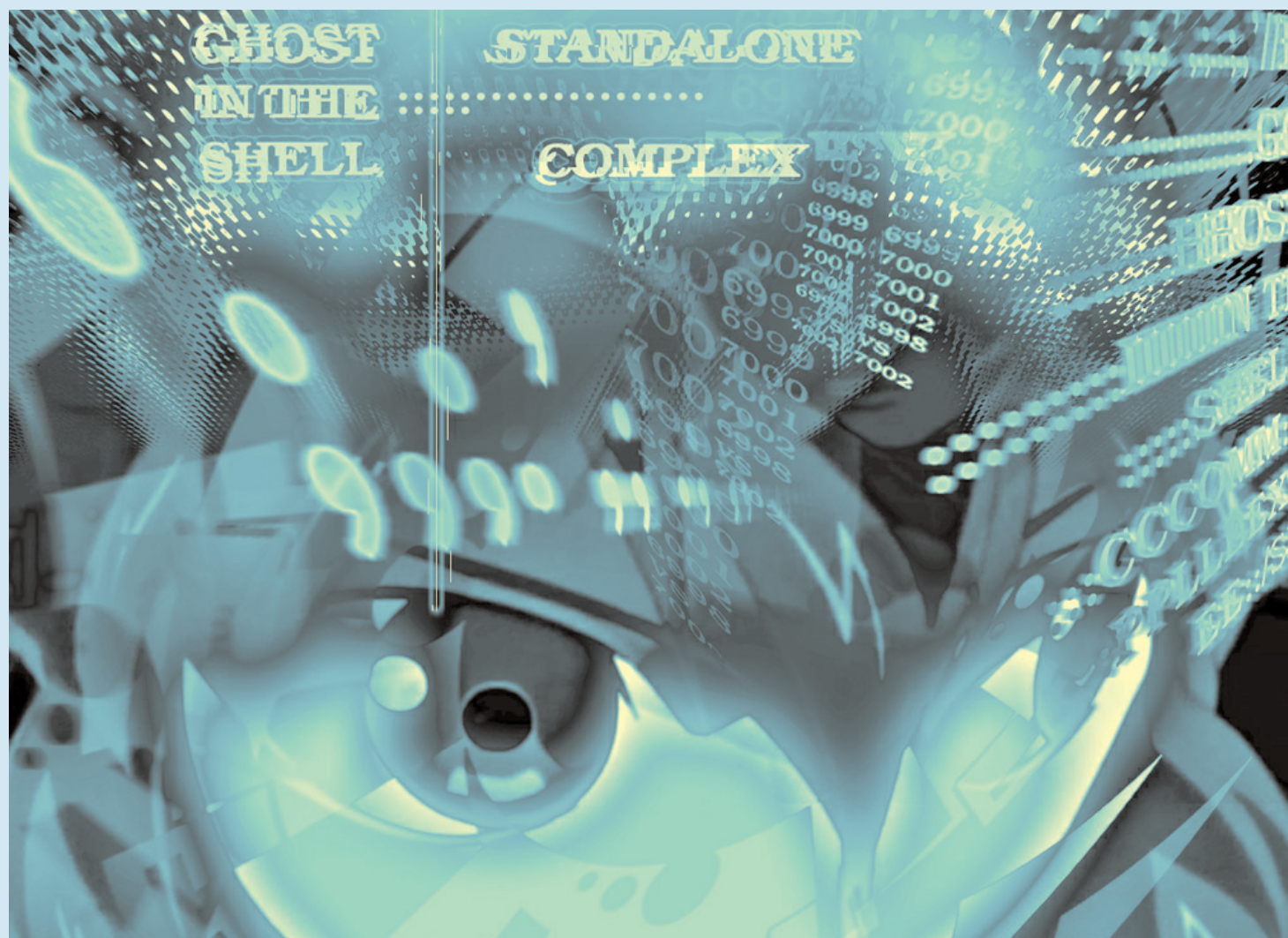
Le silence des nanos est l'un des meilleurs films d'épouvante de l'année. C'est un film qui fait écho aux inquiétudes des écrivains de science-fiction les plus radicaux, ceux

pour qui le futur, *trop mis à mal*, semble se retourner contre nous pour se venger.

Pourtant, Julien Colin ne met pas en scène ses personnages dans un proche futur. Il ne spéculé pas sur ce qui va être, mais filme ce qui est, ici et maintenant. L'horreur n'est pas pour demain : cette « mort vivante » nous est contemporaine.

Le film se déroule sur l'écran d'un ordinateur. Au fil d'une cyber-enquête virtuelle, de liens en liens, avec des séquences audiovisuelles glanées sur la toile, il dévoile les applications et les implications des technologies émergentes. Celles qui sont en passe de transformer radicalement la nature, la société et l'homme ; celles qu'on nous vend comme une troisième révolution industrielle.

Film terrifiant qui ne lorgne *jamais* du côté de la fiction, *Le silence des nanos* est une plongée talentueuse et nauséuse au cœur de l'aberration scientifique, lorsque la science est instrumentalisée, de manière totalitaire, par les pou-



voirs marchands, policiers et militaires.

Le silence des nanos dénonce, sur un mode polyphonique, la perte de l'humain et l'absolutisme du contrôle de l'identité comme du vivant. C'est un film où l'on retrouve, de manière récurrente, et comme sujet d'actualité, la thématique du *Frankenstein* de Mary Shelley.

Biodéfense, biométrie, nanotechnologie... Démiurges et assassins en blouse blanche développent, souvent au nom du bien commun et toujours dans la discrétion sinon le secret, des technologies proliférantes, duales et mortifères. Que se trame-t-il en notre nom, mais en l'absence de tout débat public, dans les arcanes de la recherche scientifique ? Qui décide de ce dont nous avons besoin ? Qui définit les termes du progrès scientifiques ?

La société techno-marchande nous est imposée comme une évidence. Son projet : asseoir définitivement la domination totale de l'économie sur la vie. Sa devise : ordre, progrès et rentabilité. Ses moyens : artificialisation de la vie,

généralisation du contrôle social, dévastation de l'environnement.

Après *Le silence des nanos*, la très virtuelle ménagère de moins de 50 ans observera ses produits de beauté avec suspicion et s'interrogera sur la nature exacte des « étranges machines » entrant dans leur composition. La tranquille domination du téléphone portable apparaîtra moins naturelle. Et nos rêves, et plus souvent nos cauchemars, seront peuplés de « nano-machines », quasi invisibles, indifférenciant le vivant du non-vivant.

Le récent mouvement des chercheurs s'est battu pour exiger davantage de crédits, bénéficiant d'un réel courant de sympathie dans l'opinion publique. « Des crédits, pour quoi faire ? » ont alors demandé des chercheurs dissidents dénonçant l'irresponsabilité du milieu scientifique, son aveuglement, ses servitudes. Et déplorant l'indigence du débat public, ils écrivent encore : « L'ignorance est une des bases du consentement. Plus que jamais, nous avons besoin de radicalité, c'est-à-dire d'aller à la racine des choses. »

Le film de Julien Colin s'achève sur le témoignage de Jean-Pierre Dupuy, philosophe et professeur à Polytechnique qui est à la fois fasciné et effrayé par le futur *induit* par les nanotechnologies. Il termine son propos, comme hors caméra, sur une violente critique du corps des Mines, qui est aussi une auto-critique (il en est issu) et une attaque contre le CEA : « Il n'y a pas plus antidémocratique que ces gens-là ».